

La catastrophe du Saint-Philibert

085_01_2021_0456
JPB-EA-00406
206413**

Le quatorze juin, un dimanche
De l'an mille-neuf-cent-trente-et-un,
Le ciel était bleu de pervenche
Et l'air embaumé de parfums.
De la joie au cœur, cinq cents promeneurs
S'embarquaient, d'un des quais de Nantes,
Sur le vapeur *Saint-Philibert*,
Sans penser qu'une mort navrante
Tenait leur cercueil entr'ouvert.

Ah ! Quelle inconnue l'existence :
Que de beaux jours sans lendemain !
Tous riaient, chantaient des romances
Quand ils partirent, au matin :
L'onde caressait, le bateau glissait ;
Glisse, glisse barque légère ;
Chante, chante gai nautonier :
Voici Paimbœuf et Saint-Nazaire,
La haute mer et Noirmoutier.

On arrive au but du voyage,
Une heure après, c'est le retour.
Brusquement éclate un orage ;
La bourrasque souffle à son tour
Et, sinistrement, grincent les haubans.
Le capitaine s'inquiète,
Il hésite pour le départ ;
Mais chaque passager répète
Il faut lever l'ancre, il est tard

Ah ! Mes amis c'est l'affreux drame
Qui va commencer maintenant,
Le vapeur se cabre et se pâme
En avançant péniblement ;
Puis au banc rocheux, des plus dangereux,
Nommé Châtelier, la tempête
Mugissant de plus en plus fort,
Les passagers perdent la tête,
Sentant le frisson de la mort !

La foule s'effare et s'opresse
Et tous les groupes affolés,
Mettant le vapeur en détresse,
Vont sur les côtés abrités.
Prompts comme l'éclair des paquets de mer
S'engouffrent dans les ouvertures ;
Bientôt la cale se noyait
Et c'était l'horrible aventure
Du navire qui s'enfonçait.

Sur le bateau c'est l'agonie
Au milieu du banc sous-marin
Redoublant de rage infinie
La tempête battait son plein
Les mâts sont détruits, et voici la nuit
Appesantissant ses ténèbres
Sur l'immense tombeau mouvant
Qui rugit, sinistre et funèbre,
Couvrant les râles des mourants !

Tous les bateaux de sauvetage
Sur la côte sont alertés ;
Mais cet océan, fou de rage,
Brise le courage indompté.
Pliés sous l'effort et risquant leur mort,
Les rudes marins des équipes
Avançant vers l'endroit fatal,
Par sursaut mordant qui s'agrippe
Sur le cataclysme infernal.

Oh ! Que de scènes déchirantes,
Que de sanglots et que de pleurs
Dans les angoisses déchirantes
Qu'a causé cet affreux malheur.
Hélas et combien restent sans soutien.
C'est pourquoi je crie à la ronde :
Haut les cœurs et soyons humains
Car on doit tous, en ce bas monde,
S'aimer et se tendre les mains.